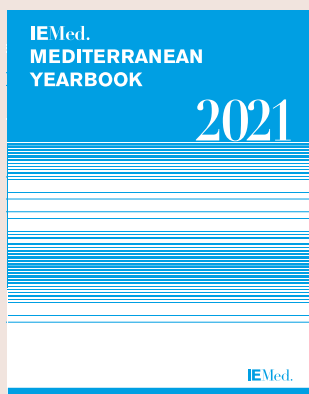


plus nombreux que les bénéficiaires à participer à un jeu aussi dangereux. D'autant plus, beaucoup plus, si cette occupation est appelée guerre.

Il s'agit en effet dans ce livre de « remplir des espaces débordant d'invisibilité ».

— *Melania Brito Clavijo, groupe de recherche TRANSMENA, Université autonome de Barcelone*



IEMed Mediterranean Yearbook 2021

Institut Européen de la Méditerranée (IEMed), Barcelone, 2021, 502 p.

L'édition 2021 de l'*Annuaire IEMed de la Méditerranée* vise à réfléchir et à approfondir les clairs-obscur qui ont marqué cette deuxième année de la pandémie Covid-19. Malgré l'augmentation des taux de vaccination – qui nous permettent aujourd'hui de penser à un avenir différent à court terme – nous avons assisté en 2021 à une dégradation substantielle de l'économie, à l'apparition de nouvelles disruptions au sein des sociétés du monde entier et à l'émergence de nouveaux défis mondiaux. De plus, nous ne devons pas oublier qu'en 2021, nous avons commémoré le dixième anniversaire du début des *printemps arabes*. Aujourd'hui, la rive sud de la Méditerranée est toujours plongée dans un long et tenace processus de changement social et politique, non sans d'énormes difficultés, obstacles et beaucoup de douleur.

Ainsi, grâce aux 60 contributions d'experts du monde entier, l'*Annuaire 2021* axe sa contribution sur l'analyse

des multiples crises auxquelles la région méditerranéenne doit faire face et sur les perspectives d'avenir. La section « Dossier » présente un grand angulaire transversal, soulignant les défis collectifs, tels que les inégalités sociales et économiques croissantes – dont certaines sont aggravées par la pandémie – mais aussi les espoirs régionaux d'une Méditerranée plus juste et plus démocratique. Il est particulièrement intéressant de se pencher sur l'intersection entre les crises de longue date et les crises plus récentes et d'évaluer leurs effets sociopolitiques. À cet égard, les articles de Haizam Amirah Fernández et de Farah al Shami, offrent un excellent aperçu de ces défis et de leur impact sur la contestation politique entre des régimes autoritaires et des sociétés de plus en plus décimées.

Les changements sociaux et politiques en Méditerranée restent au cœur de l'ordre et de la sécurité régionale et internationale. C'est pourquoi la section « Clés » cherche à élargir le champ de vision, pour en comprendre toutes les facettes. L'analyse des politiques de voisinage de l'Union européenne vis-à-vis de la rive sud de la Méditerranée est particulièrement exhaustive. L'intensification de la coopération entre les institutions européennes et les pays du sud de la Méditerranée présente un énorme potentiel en termes de transition écologique, de numérisation et de compétitivité. Mais sans aucun doute, comme le souligne Erwan Lannon dans sa contribution, tout développement d'un nouvel agenda euroméditerranéen doit inclure le renforcement de la société civile, la solidarité entre les pays et la gestion des urgences, qui frappent la Méditerranée.

Comme mentionné ci-dessus, l'année 2021 a marqué le dixième anniversaire des *printemps arabes*. À cet égard, l'*Annuaire* se penche sur les principaux changements géopolitiques régionaux et internationaux, dans une Méditerranée en constante évolution. Paul Salem détaille ce que nous pouvons attendre de la nouvelle administration Biden en termes de relations avec la région ; tandis que Marwan Muasher explore les effets de la récente normalisation diplomatique

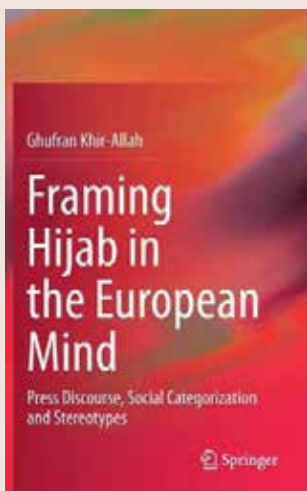
entre plusieurs pays arabes et Israël – sans doute l'un des changements politiques les plus pertinents de ces dernières années au Moyen-Orient. Les tensions politiques et géo-énergétiques entre la Turquie et l'UE – une relation aux nombreuses divergences, comme le montre Marc Pierini – et la gestion des migrations dans la région euroméditerranéenne, méritent un chapitre à part. S'agissant de cette dernière, une question clé des dernières décennies, Jean-Pierre Cassarino met en garde contre les dangers de son instrumentalisation politique et diplomatique.

Comme de coutume, l'*Annuaire* fournit également un aperçu complet des changements et des questions émergentes qui ont marqué l'année 2021 dans la région. En développant les données clés sur chaque pays, les développements récents dans les différentes régions géographiques et les tendances dans les principaux secteurs stratégiques, la section « Panorama » fournit des informations essentielles pour quiconque s'intéresse à l'avenir de la région. L'éventail des thèmes sectoriels et stratégiques est remarquable, avec des articles qui explorent des effets de la pandémie à la numérisation de l'enseignement, en passant par des questions transversales telles que la guerre, la politique de genre, les infrastructures et les migrations.

Au-delà de la profondeur analytique et de l'éventail thématique qu'offre l'*Annuaire* dans ses contributions, les plus de 100 pages qui composent les « Annexes », de consultation obligatoire, permettent d'approfondir les questions régionales les plus récentes à travers des graphiques, des chronologies et des données numériques. Ainsi, les « Annexes » constituent le grand héritage de l'*Annuaire*, comme le souligne à juste titre Senén Florensa dans son préambule. Ce vaste réservoir sur l'évolution de la région euroméditerranéenne est particulièrement intéressant pour les académiciens et les professionnels qui ont besoin d'un accès rapide à des données et des informations spécifiques, ainsi que de visualisations leur permettant de compléter leur compréhension des articles des différentes sections de l'*Annuaire*.

Enfin, il est important de réitérer la grande qualité des articles, du contenu et du matériel qui composent l'*Annuaire IEMed de la Méditerranée* année après année et qui, dans son édition 2021, ne fait pas exception. À un moment délicat au niveau mondial, et plus particulièrement dans une région méditerranéenne marquée par des inégalités géographiques croissantes, des tensions géopolitiques et des changements sociaux profonds, des contributions comme celle-ci nous aident à ne pas oublier le passé et à comprendre le présent afin d'imaginer et de concevoir un avenir différent.

— Gabriel Garroum Pla, chargé de cours, Institut Barcelona d'Estudis Internacionals (IBEI)



Framing Hijab in the European Mind: Press Discourse, Social Categorization and Stereotypes..
Ghufan Khir-Allah, Springer, Singapur, 2021, 275 p.

Autres », « radicaux », « menace », « différents », « conflictuels », « ignorants », « oppression » - voici quelques-uns des termes utilisés dans les médias pour décrire ou désigner les musulmans. Il ne fait aucun doute que la presse a la capacité d'influencer et de persuader l'opinion publique, surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet méconnu de la majorité de la société : l'islam.

Le hijab est l'élément qui constitue un signe religieux et d'identité des femmes musulmanes

et le phénomène le plus controversé dans des domaines tels que la politique et même dans le mouvement féministe lui-même.

C'est pour cela que Ghufan Khir-Allah analyse, dans *Framing Hijab in the European Mind*, le traitement médiatique du hijab à travers trois événements centraux : une comparaison de la façon dont les médias britanniques et espagnols ont traité l'interdiction française du hijab dans les écoles en 2004, la couverture par la presse espagnole et britannique de l'exclusion du hijab, et le débat sur la visibilité du voile dans la sphère publique nationale.

Dans ce but, le livre est divisé en deux parties principales : une première plus théorique et une seconde plus analytique dans laquelle l'auteure étudie jusqu'à 108 articles publiés dans les principaux journaux nationaux des deux objets d'étude.

Le livre se concentre spécifiquement sur le contexte français, car il représente un modèle de référence de laïcité et de sécularisation pour les pays européens, et il articule le débat sur le hijab. Par conséquent, il se focalise sur comment l'interdiction du voile en France en 2004 a marqué le début du débat et de la législation sur le hijab dans d'autres pays européens.

Tout d'abord, il se penche sur le terme « différent » et sur la manière dont il a joué un rôle central dans les récits politiques et journalistiques européens. Il fait également référence à la manière dont le discours européen dépend de la relation coloniale historique avec le monde musulman et des différences culturelles afin de promouvoir l'incompatibilité de l'islam avec les valeurs nationales. Dans cette optique, l'islamophobie se nourrit du discours de la sécurité nationale, qui est souvent instrumentalisé comme un moyen de satisfaire des besoins politiques et de stigmatiser une minorité entière comme « peu fiable ».

Il compare également la situation des musulmans dans trois contextes européens différents : le contexte français, où les musulmans façonnent leur identité religieuse par le biais d'une approche nationale de la

laïcité ; le contexte britannique, où ils bénéficient d'un environnement plus diversifié dans lequel ils sont contraints de combiner leur identité britannique avec les avantages et les inconvénients du multiculturalisme ; et enfin, le contexte espagnol, où ils sont tiraillés entre le manque de représentativité et le blocage gouvernemental des accords concernant leurs droits religieux. Pour revenir à l'accent mis sur le hijab, il explique comment on a joué avec le récit de l'incompatibilité du voile et les droits de l'Homme dans la sphère publique. L'auteure souligne que le hijab, par essence, est un choix personnel à faire par chaque femme musulmane en fonction de ses préférences. Il en résulte que les femmes musulmanes ont la liberté de choisir de couvrir (ou non) leur corps dans la sphère publique, car les individus ne devraient pas déterminer les choix personnels des femmes et leur dicter avec quoi et comment elles doivent s'habiller.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de la presse à travers l'analyse critique du discours et la théorie sociolinguistique cognitive. Cette analyse montre comment le hijab est utilisé dans les contextes espagnol et britannique pour soutenir le discours politique qui utilise le voile comme une façon de susciter la peur. Cependant, le discours britannique est plus politiquement correct et indirect dans sa référence aux stéréotypes, tandis que la presse espagnole présente les femmes comme incapables de parler pour elles-mêmes et comme des sujets opprimés. Dans le même temps, dans le contexte britannique, le degré d'inclusion et d'exclusion dépend de la position adoptée sur le hijab. Au contraire, dans le contexte espagnol, les femmes musulmanes n'ont pas de voix et ce sont celles qui s'opposent à l'utilisation du hijab qui s'expriment librement.

En définitive, le hijab est compris comme un signe d'ignorance, d'oppression, de discrimination, d'extrémisme et d'imposition. Cela démontre comment la lecture que les médias font des femmes musulmanes contrôle le discours public et domine l'opinion publique.